

Noël 2017 – Messe de la Nuit – Abbaye de la Maigrauge, Fribourg

Lectures : Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 12,1-20

« Aujourd’hui, dans la ville de David,
vous est né un Sauveur
qui est le Christ, le Seigneur ! »

Si l’ange était apparu à des Juifs instruits, il aurait trouvé un public préparé depuis des siècles, connaissant tous les titres du Messie que les prophètes, comme Isaïe dans notre première lecture, lui avaient appris : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ».

Mais voilà que, lorsque le Messie vient, l’annonciateur officiel ne s’adresse pas à ceux que Dieu a préparés et instruits pour le reconnaître ; il choisit des bergers, sûrement incultes dans leur religion. Pourtant, même avec eux, l’annonce de l’ange suit bel et bien la tradition, et dans un certain sens, l’accomplit, car les trois titres qu’il utilise sont sûrement les plus essentiels pour désigner l’Enfant dans son mystère : « Aujourd’hui, (...) vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ! »

L’Enfant est Dieu, Seigneur ; Il est Christ, l’envoyé de Dieu le Père, le promis à Israël, le consacré par excellence ; Il est Sauveur, Il est « Jésus », Il est « Dieu qui sauve ». En trois mots, l’ange dit tout le mystère de l’Enfant et toute sa mission. Ce qui étonne, n’est pas qu’un ange connaisse bien son catéchisme, mais que cette annonce, qui anticipe le kérygme que proclameront un jour les apôtres – « Jésus Messie est Seigneur et Sauveur » –, aille tout droit et tout exclusivement à ceux qui semblent les moins aptes à le comprendre et à en saisir la portée.

Mais cette destination prioritaire de l’annonce essentielle et fondamentale du mystère du Christ, fait elle-même partie du kérygme. Les destinataires de l’annonce et leur réaction font partie de l’annonce. L’Evangile de Noël ne consiste pas seulement dans le fait que Jésus soit né, mais comprend les premiers destinataires de cette bonne nouvelle. L’événement du Verbe de Dieu qui se fait chair, du Fils de Dieu qui se fait homme, comprend ceux et celles qui le rencontrent, ceux et celles pour qui l’événement arrive. L’Evangile de Noël ne serait pas l’Evangile de Noël s’il n’annonçait que la naissance de Jésus, s’il ne nous annonçait pas aussi Marie, Joseph et les bergers.

Même pour la Mère de Dieu, on dirait que Noël n’aurait pas été Noël sans l’irruption des bergers. La visite et le témoignage des bergers provoquent tout de suite dans la Vierge Marie un approfondissement intérieur de sa manière de se tenir devant le mystère du Fils. Marie est tout de suite consciente que l’Enfant n’est pas né seulement pour elle, que l’Enfant n’est pas seulement son Enfant. Il est né pour tous, il est né pour ceux qui sont loin, il est né pour rencontrer l’homme dans sa pauvreté. Qui sait si un jour, au pied de la Croix, Marie ne penserait aux premières heures de la vie de son Fils, là où des pauvres bergers lui avaient tout de suite appris qu’il était né pour tous. Né pour tous, il avait vécu pour tous, et il mourait pour tous, pour ressusciter pour tous.

Si quelques heures avant la visite des bergers, Marie devait méditer sur la solitude et l'abandon dans lesquels naissait le Fils de Dieu, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune », avec l'arrivée des bergers, la Vierge commence à comprendre que l'abandon et la pauvreté de son Fils étaient aussi pour tous. La visite des bergers enseigna à Marie et à Joseph le sens de la naissance de Dieu dans une étable, le sens d'avoir comme premier lit une mangeoire, le sens du fait qu'il naissait sans logis, dans le froid de la nuit. C'étaient tous des signes d'une vie toute entière pour tous, toute à tous. Les anges envoient les bergers à la crèche afin de révéler pour qui Jésus venait de naître, et pourquoi Il naissait de cette manière, dans ces conditions. Et toute la vie du Christ sera signe de cela, signe du sens de sa vie, signe que le sens de sa vie est un immense amour qui porte Dieu gratuitement à la rencontre de tout homme.

Mais si les bergers viennent donner sens à la naissance du Fils de Dieu, s'ils viennent, pour ainsi dire, « évangéliser » la Nuit de Noël, la rendre Evangile, une « Bonne Nouvelle » pour les pauvres, n'y aurait-il pas aussi pour nous un rôle à vivre au cœur de cette Nuit, un rôle à assumer devant et dans l'événement de la naissance humaine du Fils de Dieu ?

Les bergers l'ont tout de suite compris : eux aussi, comme Marie, comme Joseph, n'ont pas arrêté à eux la présence pour tous du Fils de Dieu : ils ont commencé immédiatement à l'annoncer : « Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. »

Les bergers comprennent que ce qui est pour eux doit être pour tous. Ils n'arrêtent pas le rayonnement de l'Evangile. Ils rayonnent leur étonnement, ils le communiquent comme une flamme à ceux qui les entourent. L'Evangile, en effet, se communique par l'étonnement débordant que suscite en nous la rencontre avec Jésus, révélation de l'amour éternel du Père.

Les bergers nous apprennent ainsi que nous avons un rôle dans l'événement de Noël, comme en tout événement du mystère du Christ. Nous aussi, comme les bergers, nous avons la responsabilité de permettre à la venue du Fils de Dieu en notre chair de demeurer Evangile, bonne nouvelle pour les pauvres, les pauvres que nous sommes, les pauvres qui nous entourent, le pauvre qu'est toute l'humanité assoiffée de Salut.

Notre responsabilité est alors de vivre Noël avec foi, la foi simple de Marie, de Joseph, des bergers. La foi qui permet à la naissance du Christ, à sa vie, à sa mort et à sa résurrection d'avoir un sens, le sens de nous aimer, le sens de nous sauver, de sauver toute l'humanité.

La foi naît de l'étonnement devant le don de Jésus. Comme l'écrit saint Ambroise : « Toute âme qui croit, conçoit et engendre le Verbe de Dieu » (*Comm. de l'Ev. de Luc*, II,26). La foi, la foi toute simple des bergers, nous donne de vivre un Noël permanent, et de concevoir en nous-mêmes et engendrer avec joie dans le monde le Christ, le Seigneur et Sauveur dont nous avons tant besoin.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist